

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22 (Séant)
ANNO 1917

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

— FASCICULE I —
LA VIE DU SOLDAT

22
22

940.49
F815g



AX
369448
8961
1968

I. — LA VIE DU SOLDAT

Nos soldats en campagne. — Sur le front et à l'arrière. — L'exercice et l'action.
Les corvées, les jeux, le repos.

LA grande guerre, commencée en 1914 et qui dépasse de si loin toutes les prévisions des critiques militaires, n'est pas seulement en contradiction complète avec les théories jusqu'alors enseignées sur la conduite et la rapidité des opérations, elle est une cause d'étonnement pour tous ceux qui prirent part à la guerre de 1870, ceux qui ont basé des conceptions tactiques d'après les événements d'il y a quarante-cinq ans et les guerres survenues depuis lors, entre Russes et Turcs sur le Danube et les Balkans, entre Russes et Japonais, entre les peuples balkaniques et les Ottomans ou entre eux-mêmes. Rien ne ressemble moins que ces idées préconçues à la phase actuelle des opérations dressant les uns contre les autres la plupart des peuples de l'Europe et, parmi eux, les plus puissants, opérations débordant même de l'Europe pour se dérouler au Caucase, en Perse, en Mésopotamie, dans tout ce vieux monde où l'on voit le berceau de l'humanité. La lutte s'étend encore plus loin, elle menace l'Égypte, elle a gagné cette Afrique ignorée en 1870 où, depuis lors, Anglais, Allemands, Belges et Français se sont taillé des empires.

Partout des principes nouveaux ont été appliqués, la guerre est la même, quel que soit le climat. Nos tranchées de l'Yser, de l'Argonne, de Pologne, avec leurs multiples chicanes, se retrouvent au bord du lac Tanganyika et dans le Cameroun. Mais nulle part on ne revoit la stratégie et la tactique enseignées dans les Académies de guerre. Les seuls exemples que l'on puisse donner de mouvements conçus d'après les maîtres, sont peut-être la retraite sur la Marne et le retour offensif contre l'ennemi se croyant déjà vainqueur, puis, cette remarquable retraite du général Sarrail au long du Vardar. Partout ailleurs la création des tranchées, l'intervention d'une artillerie nouvelle, d'engins terrifiants, des gaz asphyxiants, des avions, ont complètement transformé les conditions de la vie militaire en campagne. Ceux qui se faisaient une image de la guerre d'après leur participation à des grandes manœuvres, trouvent un abîme entre leur conception et la réalité.

LA VIE AU CAMP Nous avons abandonné la petite tente : dès nos désastres de 1870, nous imitions les Prussiens en adoptant le cantonnement et le bivouac, la tente décelant trop facilement la situation et le nombre des troupes.

Ils ont compté la veille, aux blancheurs de la toile,
Combien d'hommes campaient dans ces immensités.
Dans nos feux de bivouac, ils comptent chaque étoile.

Et cependant elle est revenue aujourd'hui, la petite tente. Dans ces campagnes où le feu du canon, sinon la torche du soldat

incendiaire a détruit tout abri, on a formé de nouveau les camps, assez loin du canon ennemi pour que l'obus ne puisse les atteindre. Alors (Pl. I à VI) on a vu se dresser de nouveau le frêle abri, ou s'édifier, grâce à une méthode que les Anciens n'ont pas connue, des galeries formées par les toiles individuelles savamment reliées, sous lesquelles s'alignent côte à côte d'ingénieuses couchettes qui évitent le contact avec le sol, suppriment la paille, gîte à vermine, et mettent le dormeur à l'abri des rats (Pl. III).

Il a suffi de deux longs rondins posés sur des traverses que des piquets soutiennent. Entre ces rondins on étend une toile, un réseau de cordage ou une toile métallique. Le lit est un peu sommaire, mais combien précieux pour qui a couché sur la terre humide, sur la paille imprégnée d'eau et peuplée de parasites ! Certaines de ces grandes tentes offrent le spectacle le plus original et le plus pittoresque. Quand le temps ne permet pas de vivre au dehors, elles deviennent salle à manger, salon, atelier et s'empressent à l'aube d'une joyeuse rumeur, à l'apparition du jus, c'est-à-dire du café.

ARCHITECTURE EN CAMPAGNE Lorsque "l'assiette" paraît adoptée pour longtemps, le campement perd de son caractère nomade pour prendre un caractère à demi citadin, par quelques établissements décelant une architecture. Ainsi dans les villes nouvelles d'Amérique, on voit surgir, au-dessus des huttes, l'hôtel, la banque et les temples des multiples sectes. Dans quelques camps, la proche forêt a fourni les matériaux d'une salle de réunion pour les officiers; des aumôniers industrieux sont parvenus à édifier de véritables chapelles. Voyez celle de la planche II : des poteaux reliés par des clayonnages ont circonscrit une nef, on a surmonté le porche d'un campanile portant haut la croix sous les ramures. L'union sacrée se retrouve ici : quand l'aumônier catholique a achevé sa messe et prononcé un sermon qui se ressent du canon tout proche, l'aumônier protestant réunit son petit troupeau dans la même enceinte et l'exhorte à son tour au sacrifice pour la patrie.

Les troupiers ont voulu du confort pour les moindres actes de l'existence; la forêt, toujours généreuse, les bois et les bosquets leur ont procuré les rondins qui, savamment assemblés, sont devenus des bancs, des chaises fort rustiques, un peu durs peut-être, mais paraissant moelleux et commodes à qui vient de la tranchée. Parmi les soldats d'origine si diverses, où toutes les classes de la société sont confondues, où les professions les plus variées se rencontrent, les gens de métier peuvent utiliser leurs connaissances; des vocations se révèlent et l'on voit surgir soit dans les camps,

soit aux abords des villages servant au cantonnement malgré leurs ruines, des installations étranges, mais pratiques pour l'amenée de l'eau, la toilette, même les douches. Voyez planche V cette noria élevant l'eau du ruisseau dans un réservoir porté sur une haute charpente. Les godets qui se remplissent et se vident automatiquement sont de vulgaires "boîtes à singe", c'est-à-dire à viande conservée. Un tuyau conduit l'eau à la chaudière, renfermée dans une *paillotte* fort élégante, avec le pavillon qui la flanque et que surmonte la hampe d'un fanion tricolore.

À côté, plus curieux encore, l'appareil à douches, auquel une roue à aubes, plongeant dans un chenal, donne le mouvement par le concours d'un étrange appareil ayant pour noyau une roue de bicyclette et dont les rayons et les jantes sont faits de flexible branchage.

Ce luxe ne se rencontre pas partout. Quand il ne s'est pas trouvé d'ingénieur dans un camp ou en cantonnement, le ruisseau le plus voisin, les puits permettent les ablutions réconfortantes. Nulle part le soldat n'est privé des moyens de faire sa toilette, de procéder au lavage du linge. Tout militaire doit être sa propre lavandière, à moins qu'un gousset bien garni ne lui permette de confier sa garde-robe à un camarade moins fortuné (Pl. XIII).

LES HUTTES ET LES TROGLODYTES Voici donc la vie au camp. Nous verrons tout à l'heure que les chefs s'efforcent d'égayer le séjour un peu morose parfois, malgré la poésie dont, à distance, nous parons cette existence en somme un peu comparable à celle de nos plus lointains aïeux. Il y a encore l'installation des huttes de bois, de roseaux ou de paille (Pl. XI), que les raffinés ont dotées de fenêtres tirées des ruines voisines. Dans quelques contrées privilégiées, bords de l'Aisne, collines du Noyonnais vers Lassigny, les gîtes sont autrement confortables, sains et surtout à l'abri des bombes. Ce sont les carrières d'où l'Île-de-France et la Picardie ont tiré leurs admirables monuments, cathédrales, collégiales, simples églises, hôtels de ville ou châteaux. Galeries souvent profondes, excavations pratiquées dans les falaises et fermées par un mur percé de portes et de fenêtres. Ces habitations d'un caractère préhistorique (Pl. XXI, XXIII, XXIV) ne se rencontrent que dans ces régions, elles donnent aux troupes une impression de sécurité et de confort, que l'on envie dans les terres fluides de l'Artois, la craie champenoise, la gaize de l'Argonne ou l'argile collante de la Woëvre.

Ces galeries sont dans les sites les plus heureux de la vieille France, au flanc des blanches parois des collines qui se reflètent

dans l'eau tranquille de l'Aisne ou que frôlent les claires rivièrettes : rû d'Hozier, Vesle, Crise, Vandy. Paysages si intimes et doux, rappelant par leur grâce les plus exquises vallées de la Touraine et du Vendômois, mais maintenant dévastés par la mitraille, tressaillant sans cesse du formidable grondement des batteries qui tonnent autour de Vic, de Soissons, de Vailly ou sur le plateau déchiqueté que parcourt le Chemin des Dames.

Dans ces caves ou à leur entrée, les cuisines ont été installées à l'abri des intempéries, qui troublent et exaspèrent les cuisiniers dont les feux sont en rase campagne. Ici les maîtres-queux ont organisé des batteries de cuisine leur faisant honneur (Pl. XXI).

LES BIJOUTIERS SUR OBUS Revenons aux carrières : elles sont chères au soldat, parce qu'elles laissent une impression de chez soi que la tente, la grange, la ruine de ferme aménagée ne sauraient donner. C'est un salon, une salle de lecture (Pl. XXIII), où l'on se groupe le soir autour d'une bougie, pour entendre les nouvelles du jour ou quelque livre envoyé au front par les âmes charitables. C'est aussi l'atelier le plus commode. Là, aussitôt trouvé le débris d'obus qui fournira l'aluminium ou le cuivre, les artistes du front cisèlent des bagues, des broches, des timbales, objets longtemps à la mode, délaissés maintenant pour le coupe-papier en cuivre emprunté à des ceintures d'obus ; on m'a apporté du front un encrier, dont le réservoir est une ogive d'obus surmontée d'une balle de fusil allemand ; des cartouches armées entourent l'objet ; les porte-plumes sont posés sur des supports faits de chargeurs. Ces ateliers (Pl. XI et XIII) s'installent dans les cavernes ou à l'arrière, parfois ils se rencontrent dans les tranchées mêmes. Les mercantis approvisionnement de limes les ouvriers soldats, le reste du matériel est improvisé ; ainsi les boulons et autres parties démontables des voitures et des instruments agricoles abandonnés dans des fermes, constituent des enclumes très recherchées.

LA FLORE ET LA FAUNE A ces travaux ne se bornent pas les préoccupations utilitaires. Tout ce qui peut être recueilli aux abords des cantonnements et des camps est mis à profit. Les vergers abandonnés ne voient pas perdre leur récolte ; les repas, cet automne, furent largement complétés, en beaucoup de points, par les pommes et les poires. Au printemps, les cerises des collines, les fraises du sous-bois furent appréciées ; puis vinrent les airelles qui se plaisent dans les hêtraies. En certaines contrées picardes, la pomme à cidre abonde, elle allait être perdue. Des troupiers avisés, fils de la Normandie, de la Bretagne ou du Hainaut, voulurent tirer parti de la richesse laissée à l'abandon. Ils ont cueilli les fruits rouges ou ambrés, ont retrouvé dans les celliers des broyeurs et des pressoirs (Pl. VII) et ont obtenu un cidre dont le succès fut grand. Ni les pommages de la vallée d'Auge, ni ceux du pays de Caux ne donnèrent plus de joie. Les *bolées* — qui étaient d'ailleurs des *quarts* — parurent exquises.

Aux abords des cantonnements on pourrait voir, si le civil était autorisé à circuler, de nombreux échantillons de la faune locale. Les soldats ont capturé le gibier affolé par la canonnade et

ont apprivoisé celles des bêtes qui ne trouvèrent pas aussitôt place dans les menus. Ici un faon se plaît avec les rudes hommes d'armes, ailleurs un jeune sanglier, un marcassin (Pl. X), est soumis à un dressage et à une éducation soignée. Le marcassin est le plus commun ; comme on le sait proche parent d'un autre animal domestique, il a reçu les noms de Guillaume ou Kronprinz.

DISTRACTIONS ET JEUX Le côté pédagogique de la vie au camp n'empêche pas des distractions moins sérieuses ; les sports et les jeux ont un grand succès, lorsque l'on a abandonné la tranchée pour séjourner à l'arrière, loin des marmites, des grenades et des torpilles aériennes. Les chefs encouragent ces distractions, s'y mêlent parfois. On ne se croirait pas si près de la ligne de feu, sur les places des bourgs et des villages qui servent d'emplacement de foot-ball (Pl. IX). Aux abords des camps, des appareils de gymnastique, des jeux sont installés. Le succès est grand, acteurs et spectateurs ne font jamais défaut (Pl. XI et XVI).

EN MARCHÉ POUR LA TRANCHÉE Voici un détachement en route pour la tranchée (Pl. XIV). Égaillés pour offrir moins de prise à l'artillerie ennemie, protégés contre les avions observateurs par la ramure sylvaine, ils s'en vont coiffés de la bourguignotte. Ce sont les mêmes peut-être qui, tout à l'heure, pendant la halte, s'assieront en rond au bord du cratère creusé par un obus pour faire une manille. Le soir, quand l'ombre sera épaisse, ils gagneront la tranchée pour relever les camarades qui, depuis de longues heures, les pieds dans la boue ou protégés de l'humidité par des banquettes (Pl. XX), se tiennent aux aguets, prêts à tirer sur la première tête ennemie apparaissant au créneau d'en face.

Tous, d'ailleurs, n'ont pas la tranchée comme abri. Dans la région du littoral, au sein des dunes dont les sables ont la fluidité de l'eau, il a fallu d'autres systèmes de protection. Des sacs de terre forment la paroi de galeries à l'abri desquelles la troupe est hors de la vue de l'ennemi (Pl. VIII). Ces revêtements renforcés à l'aide de poutres et de madriers sont parmi les travaux les plus remarquables inspirés par la nécessité. Quand nous entendons parler de bombardements vers Nieuport ou Lombaertzyde, c'est dans un site semblable à celui représenté par notre planche que l'événement s'est produit.

LES EXERCICES A L'ARRIÈRE Il ne faut pas supposer que l'existence à l'arrière soit un repos absolu ; si l'on est relativement à l'abri des obus, des bombes et autres engins, la vie militaire ne perd pas ses droits. Aux soins de propreté et d'entretien se joignent certains exercices spéciaux préparant les soldats à la lutte de tranchées, lutte sournoise qui a fait renaître des armes que l'on croyait à jamais abandonnées : telles que grenades et bombes à main, dont le lancement exige de la dextérité et de l'habileté. A l'arrière, où l'on a la sécurité, on peut se familiariser avec le maniement de ces dangereux projectiles ; les leçons donnent vite les résultats espérés. Voyez, planche XV, l'apprentissage des grenadiers, des bombardiers et de ces artilleurs

de tranchées que l'on dresse au tir du crapouillot. Le nom de cette minuscule bouche à feu, s'il est expressif et pittoresque, se prête mal à fournir un nom à l'homme qui l'emploie. Il y a des grenadiers ; le crapouillotier n'est pas encore entré dans l'argot de la tranchée et dans la langue. Un jour un vocable surgira de quelque lèvres et deviendra populaire.

Un des exercices les plus curieux et aussi des plus émouvants est la protection contre les gaz asphyxiants. La planche XVII fait comprendre l'impression que doit ressentir le troupier admis pour la première fois à prendre le masque respiratoire et à plonger dans un bain de gaz suffocants. Ces bains sont produits au sein de galeries et de fosses où les hommes, ayant couvert leur visage de l'appareil qui leur donne un aspect si étrange, pénètrent et séjournent un instant. A leur sortie, ils sont l'objet d'un examen de la part des médecins, ayant pour but de reconnaître si le système protecteur fonctionne bien et préserve des effluves nocifs.

Puis la météorologie est là pour nous mettre sur nos gardes. Que le vent vienne à souffler dans la direction de nos lignes, on se prépare à l'invasion des nuées nauséabondes, les masques sont prêts ; au premier indice ils recouvrent les visages ; le voile de mort peut venir, il ne saurait accomplir son œuvre. Quand la masse hurlante de l'assaut abordera nos tranchées, fusils et mitrailleuses révéleront que, pour des asphyxiés, nos gens sont bien vivants.

Telle est la vie à l'avant, près des tranchées, où la surveillance et la tension d'esprit sont rudes. Longtemps cette existence parut fort pénible, car rien ne venait apporter quelque joie. Maintenant que le calme relatif règne partout, le soldat a obtenu comme un droit la permission d'aller passer quelques jours parmi les siens. Départ et retour sont des moments fiévreux, donnant aux gares les plus proches des lignes une activité joyeuse. Voyez, à la planche XIX, le train prêt à emmener à Paris ou aux gares d'embranchement les permissionnaires qui s'éparpilleront jusque dans les lointaines provinces.

Et, par contraste, dans le cartouche au-dessus, l'arrivée, en arrière des premières lignes, de l'immense convoi d'autobus et d'autocars qui amènent la relève et ramèneront ceux qui viennent de subir les heures pénibles de la tranchée.

Ces troupiers sont alertes et gais ; ceux d'entre eux qui connaissent l'histoire doivent se comparer aux grognards de Napoléon traversant l'Europe depuis Boulogne jusqu'au fond de la Moravie, pour aller enfoncer les Austro-Russes à Austerlitz. Mais l'autocar est autrement rapide que la chaise de poste ! les réservistes et les territoriaux, se souvenant des grandes manœuvres, estimeront l'autobus plus agréable que le fameux "train 11" d'autrefois, c'est-à-dire l'étape effectuée par les deux jambes.

ARDOUIN-DUMAZET



Le camp, au lever du jour.



1. Sous bois, le réveil. — 2. La chapelle.



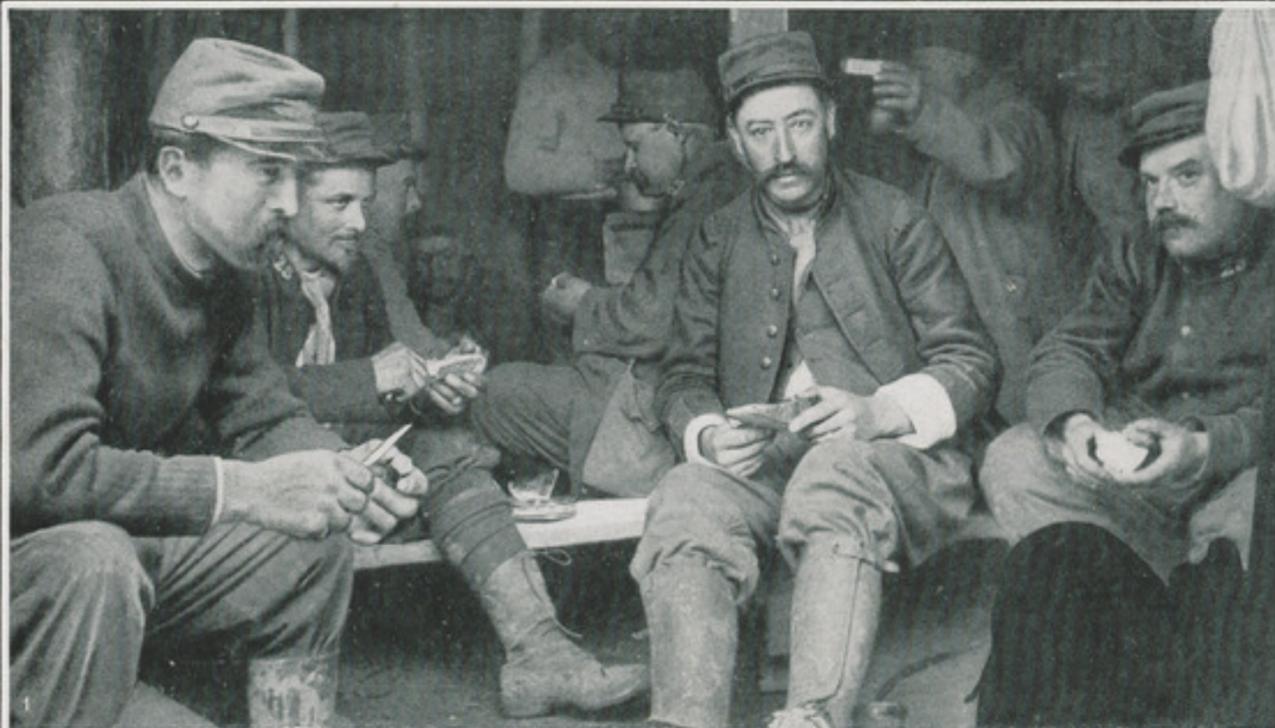
1. La toilette. — 2. Le café sous la tente. — 3. Autour de la pompe.



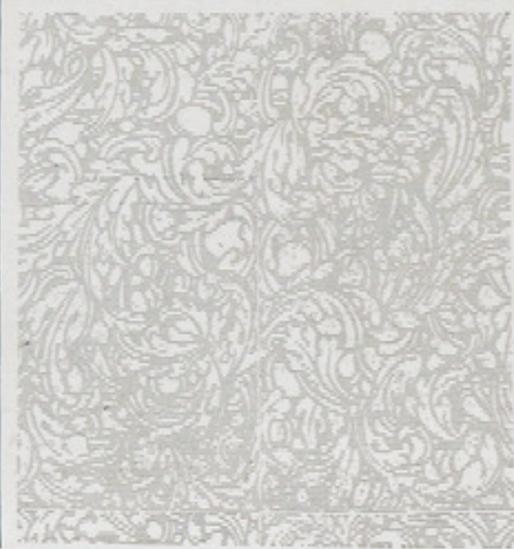
1. Le camp des artilleurs. — 2. Le barbier.



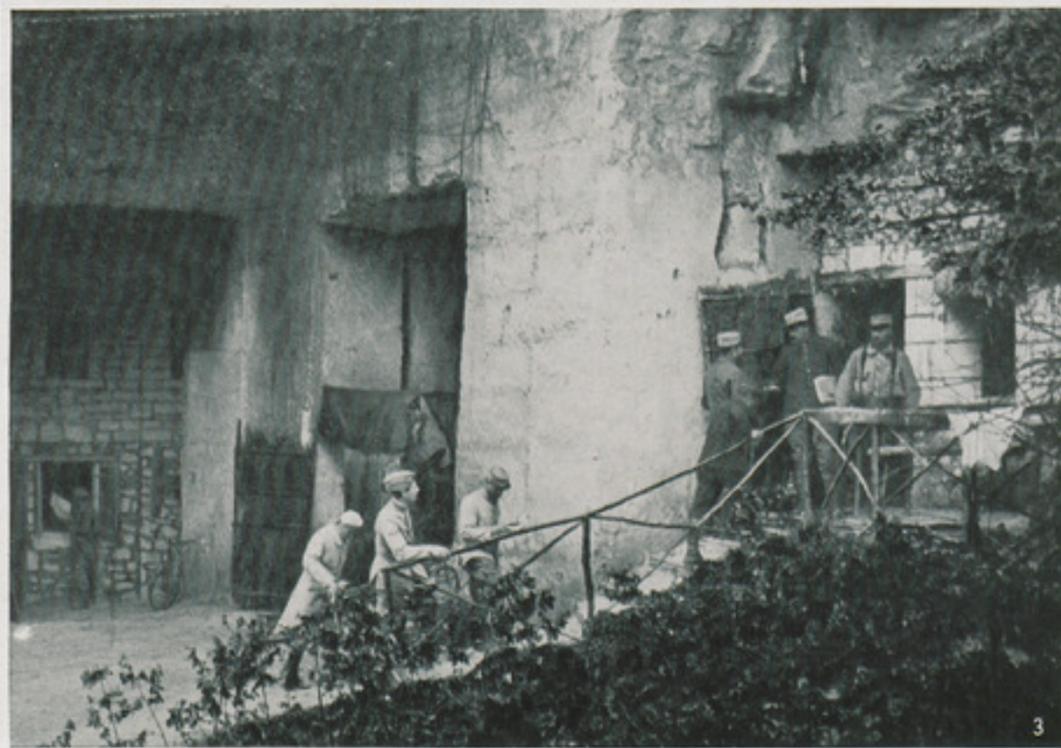
1. L'établissement de bains. — 2. La douche.



1. Le casse-croûte. — 2. La vérification des papiers. — 3. En faction.



1. L'atelier de sellerie. — 2. La fabrication du cidre. — 3. L'échoppe du tailleur.



1. — La "Place de l'Opéra" et son ambulance. — 2. Le tri du courrier. — 3. L'heure du rapport.



1. La partie de ballon. — 2 et 3. Les caricatures.



1. Le marcassin apprivoisé. — 2. Le déjeuner au cantonnement.



Les graveurs de timbales et la partie de cartes.



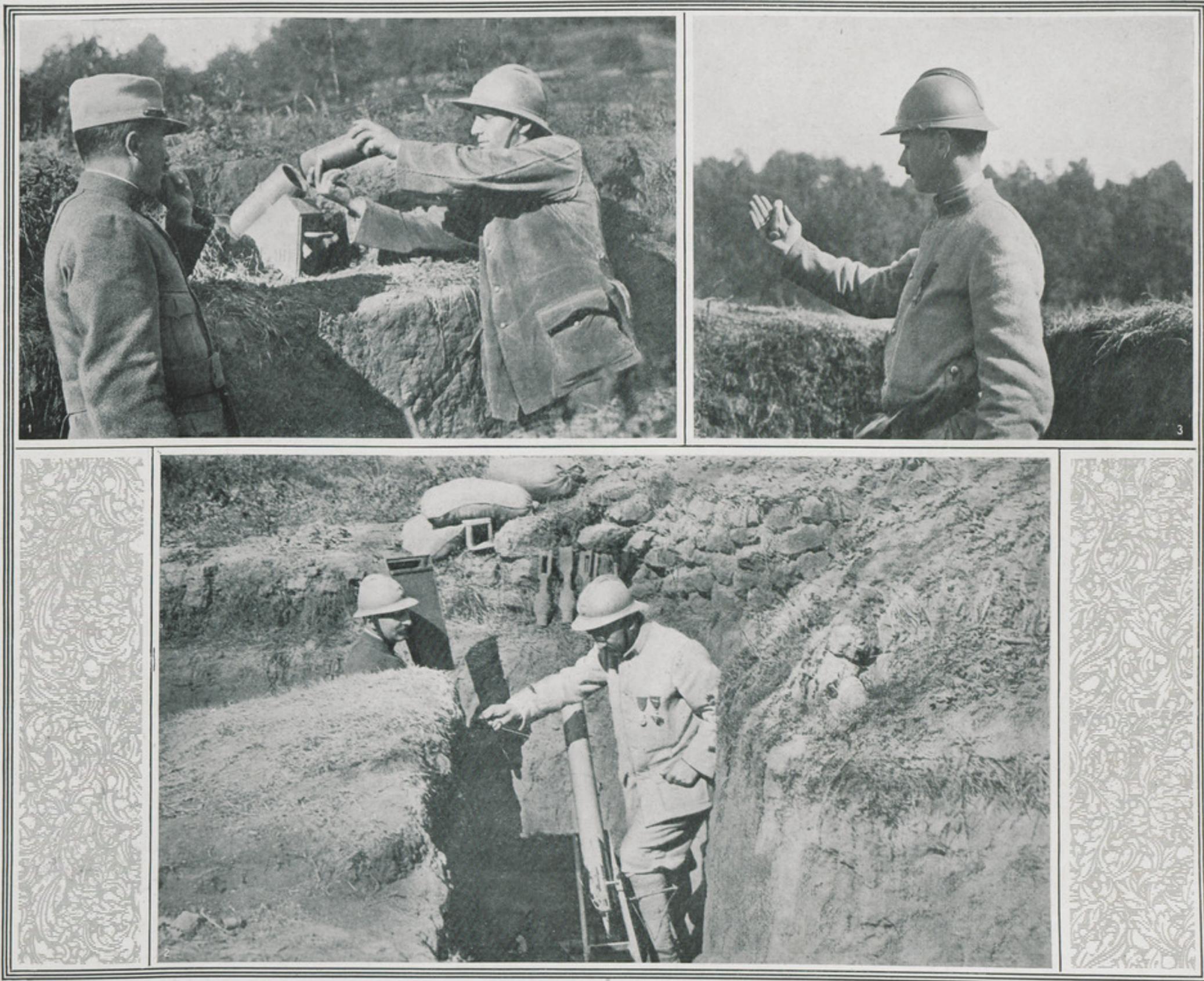
1. Le manège improvisé. — 2. Poste de signalisation.



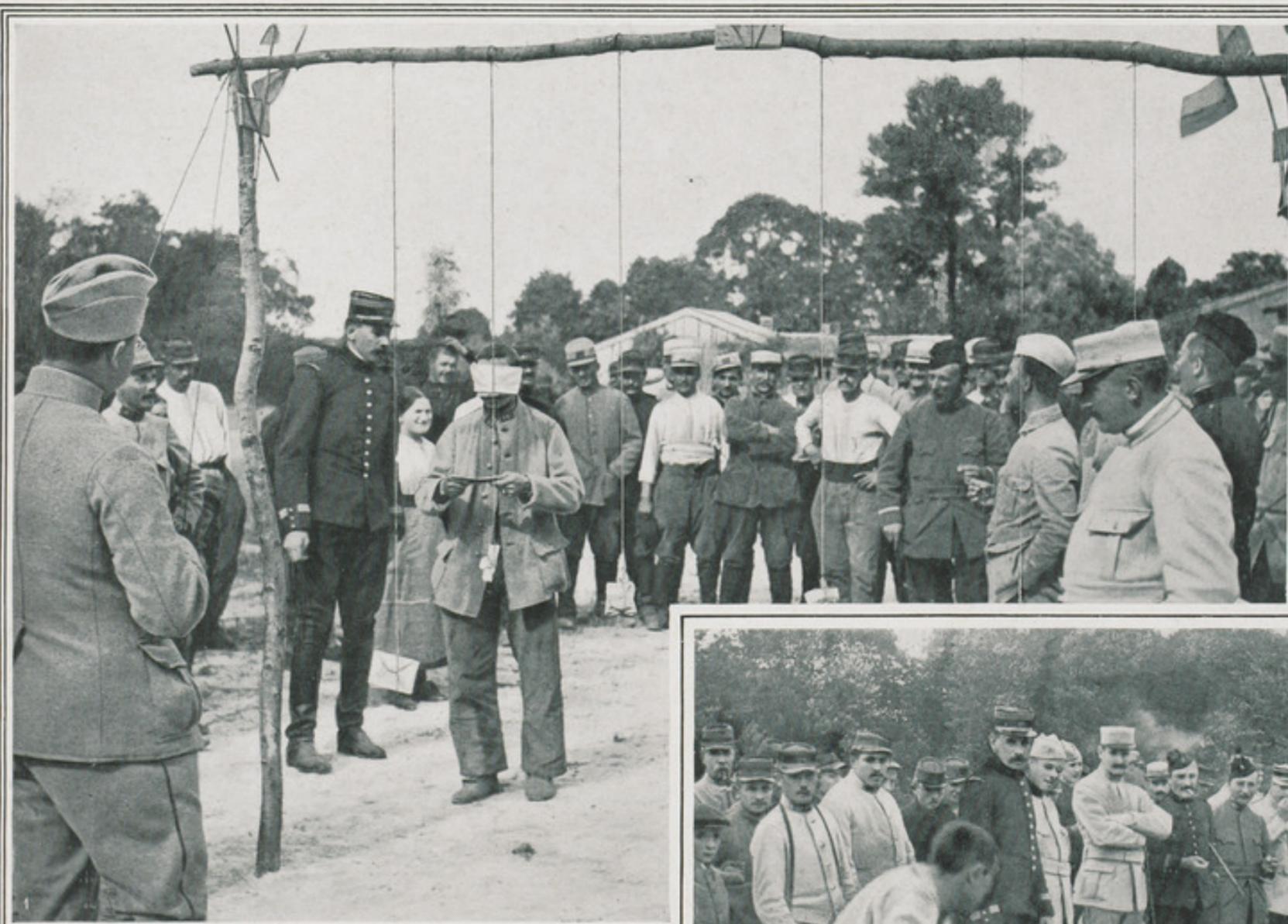
1. Les tourneurs de baques. — 2. Le séchage du linge. — 3. Au lavoir.



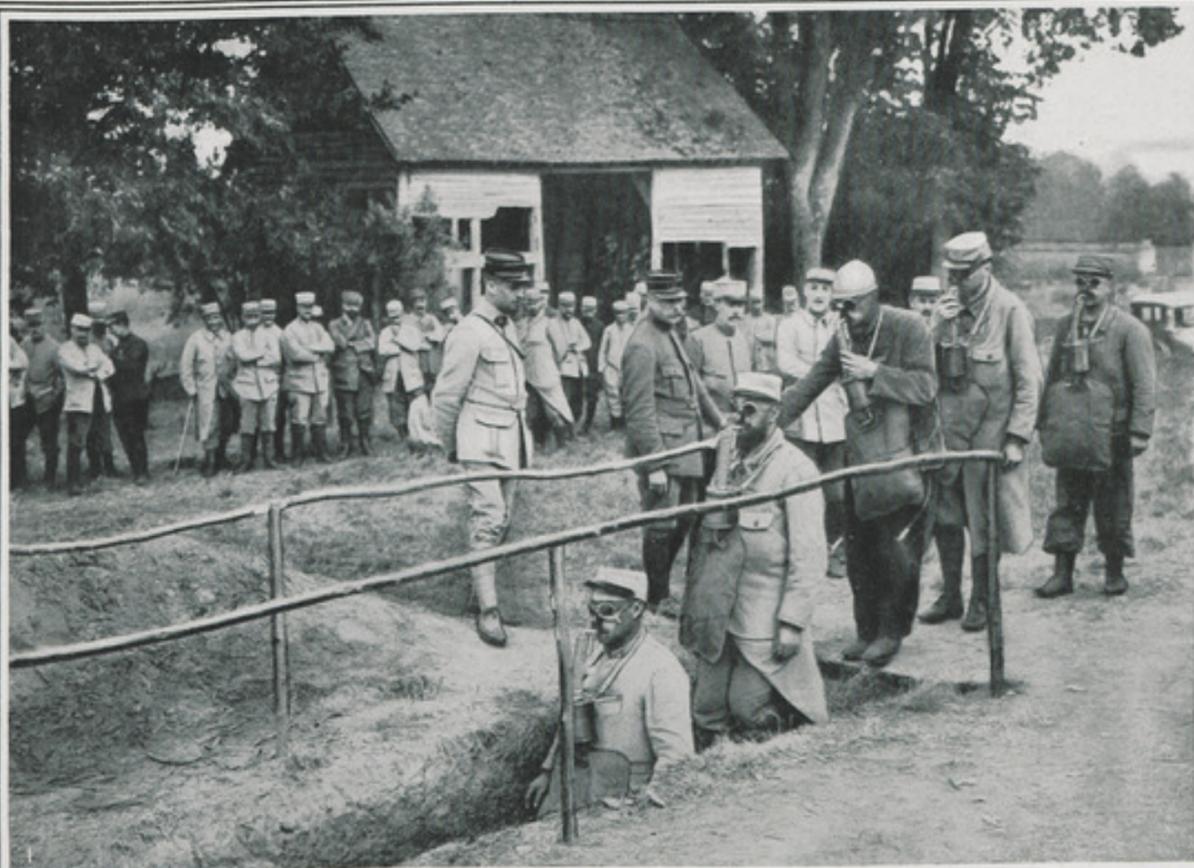
1. En route, sous bois, pour la relève. — 2. La manille dans un trou d'obus.



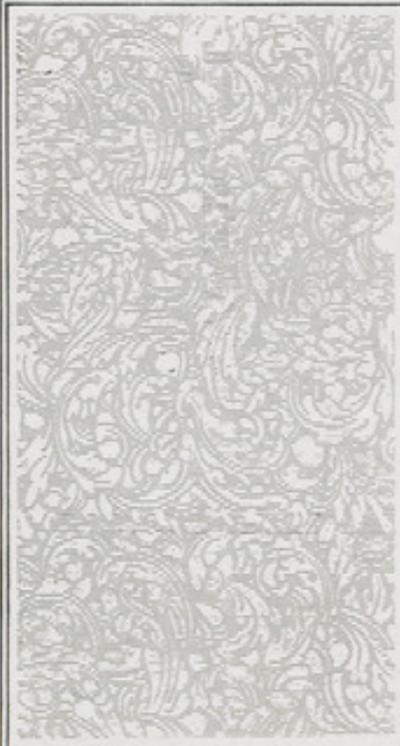
1. Chargement d'un crapouillot. — 2. Manœuvre d'un lance-bombes. — 3. Lancement de grenade.



1. Le jeu d'adresse à l'aveuglette. — 2. La lutte à la corde.



Exercices de défense contre les gaz : 1. Entrée de la fosse. — 2. Sortie de la fosse. — 3. Examen médical.



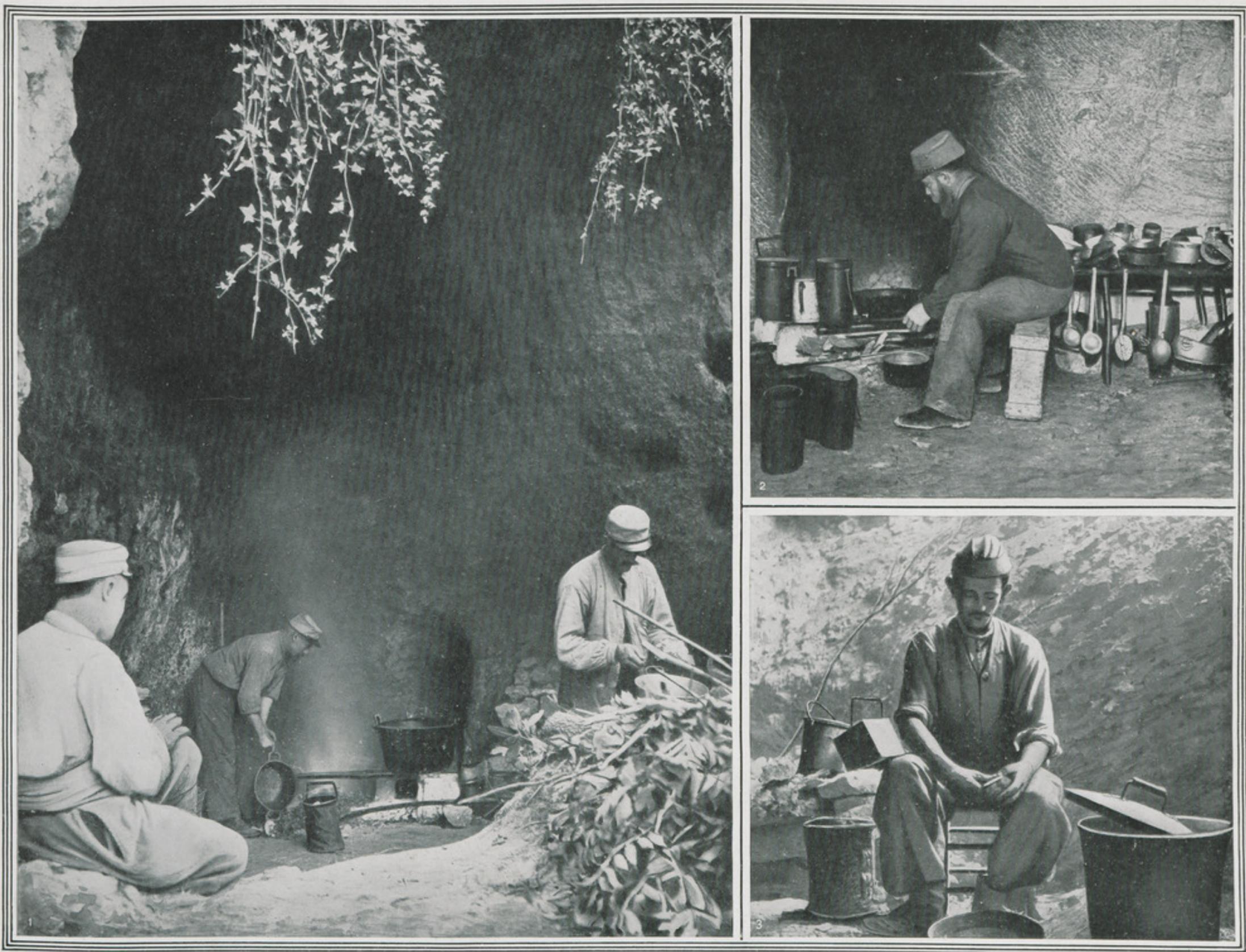
La corvée d'eau : 1. Remplissage d'une voiture-citerne. — 2. La corvée d'eau au cantonnement.



Les transports : 1. L'arrivée des troupes de relève. — 2. Le départ des permissionnaires.



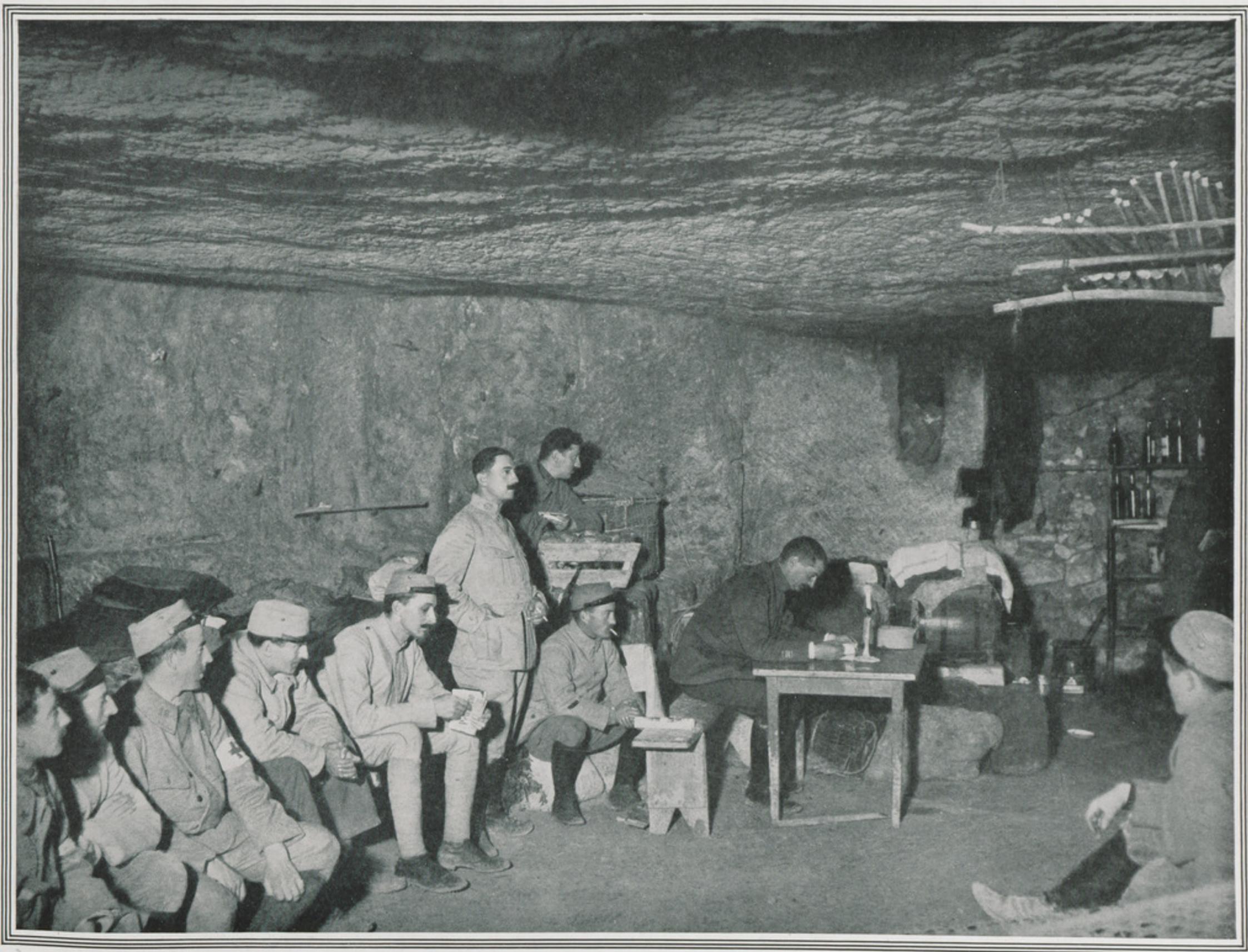
1. Une "popote" sous bois. — 2. La corvée de soupe pour les premières lignes.



La vie dans les carrières de l'Aisne : 1, 2 et 3. La cuisine.



Central téléphonique installé dans une cave.



La lecture dans les carrières, à la veillée.



Une chambrée dans une galerie de carrière.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

A SOLDIER'S LIFE

Our soldiers campaigning. — At the front and in the rear. — At practice and in action. — Work, recreation, rest.

- I. A camp, at sunrise.
- II. 1. Under the trees, getting-up-time. — 2. A church.
- III. 1. Dressing. — 2. Early coffee under a tent. — 3. Round the pump.
- IV. 1. An artillery camp. — 2. A barber.
- V. 1. A bathing establishment. — 2. A shower-bath.
- VI. 1. Having "a bite". — 2. Examining passes and papers. — 3. A sentry on duty.
- VII. 1. A saddler's workroom. — 2. Cider-making. — 3. A tailor's shop.
- VIII. 1. The "Place de l'Opéra" and its field-hospital. — 2. Sorting the letters. — 3. Reporting-time.
- IX. 1. A game of foot-ball. — 2, 3. Caricatures.
- X. 1. A young wild-boar tamed. — 2. In quarters, at lunch.
- XI. Engraving mugs. A game of cards.
- XII. 1. An impromptu riding-school. — 2. A signal-station.
- XIII. 1. Ring-makers. — 2. A drying-ground. — 3. A wash-house.

SOLDATENLEBEN

Unsere Soldaten im Felde. — Auf der Front und hinter der Front. — Das Exerzieren und die Aktion. — Arbeitsdienst, Spiel, Erholung.

- I. Das Lager bei Tagesanbruch.
- II. 1. Im Walde, das Wecken. — 2. Die Kapelle.
- III. 1. Das Waschen. — 2. Der Kaffee unter dem Zelte. — 3. Am Brunnen.
- IV. 1. Das Artillerielager. — 2. Der Barbier.
- V. 1. Die Badeanstalt. — 2. Die Dusche.
- VI. 1. Morgenimbiss. — 2. Die Prüfung der Ausweispapiere. — 3. Die Schildwache.
- VII. 1. Die Sattlerwerkstätte. — 2. Die Apfelweinbereitung. — 3. Die Schneiderbude.
- VIII. 1. Die "Place de l'Opéra" das Lazarett. — 2. Die Verteilung der Briefe. — 3. Der Bericht.
- IX. 1. Das Ballspiel. — 2 und 3. Zerrbilder.
- X. 1. Das gezähmte Wildschwein. — 2. Das Mittagessen im Kantonement.
- XI. Das Gravieren der Becher und das Kartenspiel.
- XII. 1. Improvisierte Reitbahn. — 2. Signalisierungsposten.
- XIII. 1. Das Drechseln den Aluminiumringen. — 2. Das Trocknen der Wäsche. — 3. Die Wäsche.

LA VIDA DEL SOLDADO

Nuestros soldados en campaña. — En el frente y en las segundas líneas. — El ejercicio y la acción. — Las faenas, los juegos, el descanso.

- I. El campamento, al amanecer.
- II. 1. En la selva, el despertar. — 2. La capilla.
- III. 1. El aseo. — 2. El café en la tienda de campaña. — 3. Alrededor de la bomba (de agua).
- IV. 1. El campamento de los artilleros. — 2. El barbero.
- V. 1. El establecimiento de baños. — 2. La ducha.
- VI. 1. El tenteempié. — 2. La comprobación de los papeles. — 3. De facción.
- VII. 1. El taller de guarnicionería. — 2. La fabricación de la sidra. — 3. El "taller" del sastre.
- VIII. 1. La "Plaza de la Opera" y su ambulancia. — 2. El apartado del correo. — 3. El informe diario.
- IX. 1. La partida de balón. — 2 y 3. Las caricaturas.
- X. 1. El jabato domesticado. — 2. El almuerzo en el acantonamiento.
- XI. Los grabadores de vasos de metal y juego de naipes.
- XII. 1. El picadero improvisado. — 2. Puesto de señalamiento.
- XIII. 1. Fábrica de sortijas de aluminio. — 2. Secando la ropa. — 3. En el lavadero.

A VIDA DO SOLDADO

Os nossos soldados em campanha. — Na frente da batalha e nas retaguardas. — O exercicio e a ação. — As fachinas, os jogos, o repouso.

- I. O acampamento ao romper da aurora.
- II. 1. Na floresta, a alvorada. — 2. A capella.
- III. 1. A toilette. — 2. O café na barraca de campanha. — 3. Em redor da bomba.
- IV. 1. O acampamento dos artilheiros. — 2. O barbeiro.
- V. 1. O estabelecimento balnear. — 2. A duche.
- VI. 1. O lanche. — 2. A verificação dos bilhetes d'identidade. — 3. De sentinella.
- VII. 1. A oficina dos arreios. — 2. A fabricação do cidre. — 3. A tenda do alfaiate.
- VIII. 1. A "Praça da Opera" e a sua ambulancia. — 2. A seleção da correspondencia postal. — 3. A hora do relatorio.
- IX. 1. O jogo do balón. — 2 e 3. As caricaturas.
- X. 1. O *marcassin* domesticado. — 2. O almoço no aquartelamento.
- XI. Os gravadores de copos e o jogo de cartas.
- XII. 1. O picadeiro improvisado. — 2. Posto de sinais.
- XIII. 1. Os fabricantes de aneis. — 2. A enchuga da roupa. — 3. No lavadouro.

- | | | | | | | | |
|--------|---|--------|--|--------|--|--------|---|
| XIV. | 1. Relief party starting off through the woods. — 2. A game of "manilla" in a shell-hole. | XIV. | 1. Im Walde, Abmarsch zur Ablösung. — 2. Kartenspiel in einem Granatenloch. | XIV. | 1. En camino, por la selva, para relevar la guardia. — 2. Jugando a las cartas en un hoyo hecho por un obús. | XIV. | 1. A caminho, através da floresta, para o render a guarda. — 2. A manilha n'um buraco feito pela explosão d'um 'obus. |
| XV. | 1. Loading a <i>crapouillot</i> . — 2. Working a bomb-thrower. — 3. Throwing grenades. | XV. | 1. Laden eines <i>Crapouillot</i> geschützes. — 2. Handhabung eines Minenwerfers. — 3. Schleudern von Handgranaten. | XV. | 1. Cargando un <i>crapouillot</i> . — 2. Maniobra de un lanza-bombas. — 3. Arrojando granadas. | XV. | 1. Carga d'um <i>crapouillot</i> . — 2. Manobra d'um lança-bombas. — 3. Arremesso da granada. |
| XVI. | 1. A game of skill played blind-fold. — 2. The "tug-of-war". | XVI. | 1. Fertigkeitsspiel mit zugebundenen Augen. — 2. Ringen mit den Seil. | XVI. | 1. Juego de habilidad a ciegas. — 2. Juego de la cuerda. | XVI. | 1. O jogo de destreza d'olhos vendados. — 2. A luta da corda. |
| XVII. | Experiments for protection against asphyxiating gases : 1. Soldiers entering the test-hole. — 2. Soldiers leaving same. — 3. Army-doctor examining the men. | XVII. | Schutzmassregeln gegen Stickgase : 1. Eingang in die Grube. — 2. Ausgang aus der Grube. — 3. Untersuchung der Leute durch den Stabsarzt. | XVII. | Ejercicios de defensa contra los gases : 1. Entrada del foso. — 2. Salida del foso. — 3. Examen de los soldados por los médicos. | XVII. | Exercícios de defeza contra os gazes asfixiantes : 1. Entrada da fossa. — 2. Saída da fossa. — 3. Exame medico. |
| XVIII. | The work of fetching-water : 1. Filling a tank. — 2. Fatigue-party fetching water for their cantonment. | XVIII. | Wasserdienst : 1. Füllung eines Wasserwagens. — 2. Wasserdienst im Kantonnement. | XVIII. | Faena del agua : 1. Llenando de agua del río un coche aljibe. — 2. La faena del agua en el acantonamiento. | XVIII. | A fachina da agua : 1. Enchimento d'um carro-cisterna. — 2. A fachina da agua no aquartelamento. |
| XIX. | Transport service : 1. Arrival of relief party. — 2. Soldiers off on leave. | XIX. | Transportdienst : 1. Truppenablösung. — 2. Abreise der Beurlaubten. | XIX. | Los transportes : 1. Llegada de las tropas de relevo. — 2. Los que se marchan con licencia. | XIX. | Os transportes : 1. O regresso das tropas rendidas. — 2. Partida dos permissionarios. |
| XX. | 1. Pot-boiling in an open-air kitchen. — 2. The work of carrying soup to the first lines. | XX. | 1. Küche im Walde. — 2. Das Tragen der Suppe in die erste Linie. | XX. | 1. Una "puchera" en el bosque. — 2. Llevando el rancho a las primeras lineas. | XX. | 1. O rancho em plena floresta. — 2. Portadores de sopa para as primeiras linhas. |
| XXI. | Life in the Aisne quarries : 1, 2 and 3. Cooking. | XXI. | In den Steingruben der Aisne : 1, 2 und 3. Die Küche. | XXI. | En las canteras del Aisne : 1, 2 y 3 : La cocina. | XXI. | A vida nas pedreiras do Aisne : 1, 2 e 3. A cozinha. |
| XXII. | Central telephone office in a cellar. | XXII. | Fernsprechhauptstelle im Keller. | XXII. | Central telefónico instalado en una bodega. | XXII. | Repartição central telefonica instalada n'uma cave. |
| XXIII. | Evening reading in the quarries. | XXIII. | Lektüre in den Steingruben während der Wache. | XXIII. | La lectura en las canteras durante la velada. | XXIII. | A leitura nas pedreiras, ao serão. |
| XXIV. | A ward in the gallery of a quarry. | XXIV. | Eine Korporalschaft in einem Grubengang. | XXIV. | Dormitorio en una galería de cantera. | XXIV. | Um dormitorio na galeria da pedreira. |





DRAEGER IMP. PARIS

DRAEGER